

Doc 5 SYNTHÈSE GÉNÉRALE DES CONFÉRENCES INTERNATIONALES

Synthèse

Paul BELANGER, Directeur du Centre de Recherche Interdisciplinaire sur l'Éducation Permanente de l'Université du Québec à Montréal (Canada)

Verbatim Paul Bélanger

Une synthèse, c'est toujours bien vide et je vais essayer de faire en sorte que les biais soient créateurs et reflètent nos riches débats depuis hier.

Il faut rappeler le thème central de ce forum : *rendre possible à tous et à toutes l'exercice du droit d'apprendre tout au long de nos vies*. On a voulu insister sur quatre défis quant au droit de se construire tout au long de la vie.

Le premier, c'est la possibilité pour tous de *mobiliser les compétences essentielles*, les compétences de base. Soit que l'on n'y a pas eu accès dans une première partie de notre vie ou que l'on y a eu accès et qu'ensuite, tout au long de notre première partie de vie adulte, on ne vivait plus dans des univers terroristes où on nous demandait qu'une force physique répétitive. Donc, on n'a pas pu mettre en œuvre toutes ses compétences que l'on avait apprises. Il s'agit maintenant de les réaliser aussi. C'est le cas de beaucoup de travailleuses et de travailleurs aujourd'hui.

Le deuxième défi de cette conférence c'est le *droit à la santé* qui est intimement lié au droit à devenir de plus en plus compétent sur nos corps et sur les environnements qui conditionnent nos corps. Ce sera un des grands enjeux de l'éducation tout au long de la vie. On ne réussira pas à gérer les coûts exponentiels de la santé si on ne reconnaît pas l'expertise de l'ensemble des hommes et des femmes sur leurs corps et le corps de ceux que l'on aime.

Troisièmement, le développement continu de la qualification, c'est maintenant *le droit au travail*, au travail décent qui est de plus en plus lié au droit à la qualification et à la requalification.

Et finalement, un thème extrêmement important dans le contexte d'aujourd'hui, c'est la *compétence interculturelle*, pilier de la demande de l'éducation tout au long de la vie.

La conférence a été ouverte par la directrice générale de l'UNESCO, Irina BOKOVA, qui nous a rappelé d'un côté la révolution du savoir dans le monde, mais de l'autre côté, face à cela, l'inégalité entre les hommes et les femmes de la planète pour participer à cette révolution du savoir, pour bénéficier de cette révolution du savoir, et surtout pour y contribuer.

Ensuite, Arne Carlsen, directeur de l'UIL, responsable à l'UNESCO et, on l'espère, pour l'ensemble des Nations-Unies, de l'éducation tout au long de la vie, nous a parlé des bénéfices étendus du droit effectif à l'éducation tout au long de la vie, qu'il soit intergénérationnel, intersectoriel, multi sectoriel. Il nous a rappelés aussi, avec raison, des inégalités dans l'accès à certains droits de chacun pour continuer à se construire tout au long de la vie.

Puis Alan Tuckett, président du Conseil international de l'éducation des adultes nous a rappelé l'enjeu majeur de la littératie dans le monde. L'échec des premiers quinze ans de l'objectif du développement du millénaire, c'était l'Objectif 4 de l'Éducation Pour Tous, c'est-à-dire le droit des jeunes à l'école, le droit des adultes aussi, de pouvoir mobiliser les compétences de base pour être capable de travailler. C'est encore aujourd'hui 750 millions de personnes analphabètes dans le monde dont plus de 70 % sont des femmes, l'exclusion pour le droit d'apprendre des strates les plus pauvres de la société, et cela dans toutes les régions du monde. On ne parle plus maintenant de littératie au Sud, de l'éducation tout au long de la vie au Nord. On parle de littératie partout et on parle d'éducation tout au long de la vie partout.

L'on ne pourra pas relever les défis si l'on n'est pas rigoureux sur le monitoring, sur le suivi des objectifs que le monde va se donner en septembre prochain. Il faut que les statistiques soient plus

exactes, plus rigoureuses, plus détaillées ; que l'on puisse participer à la définition des indicateurs, que l'on augmente les compétences à analyser les statistiques et à les importer dans les médias de nos différents pays.

Puis, Yves Attou a clôturé la séance d'ouverture en demandant à partir de quel enjeu prioritaire nous devons agir pour que la révolution du savoir dont avait parlé la directrice générale de l'UNESCO soit une source de développement pour tous. Yves a insisté beaucoup sur la démocratisation des nouveaux moyens d'apprentissages, entre autres des nouvelles technologies. Il a parlé de notre importance en tant que responsables de l'éducation tout au long de la vie. Nous ne sommes pas uniquement des enseignants. Nous sommes aussi des ingénieurs d'environnements stimulants, qui font de la diversité une richesse dans l'environnement éducatif, que cela soit dans la ville, la région, l'entreprise, le quartier, la famille. Il a parlé aussi d'un enjeu qui va devenir de plus en plus important, créant une grande injustice dans le monde : la connaissance inégale, les compétences acquises en dehors du système formel du pays d'accueil ou des systèmes formels tout court. Il a parlé du problème de l'obscurantisme et comment le contrecarrer. Il a parlé du système public d'éducation des adultes mis en question dans beaucoup de régions du monde. N'oublions pas que c'est en Afrique que le nombre d'écoles privées est le plus important. Quel scandale

Puis, on a eu *quatre grands ateliers*.

Le *premier atelier* portait sur les inégalités : « comment améliorer les conditions d'accès aux savoirs fondamentaux ? » où beaucoup de points ont été signalés. Tout d'abord, ce que j'appelle dans mon propre langage, l'importance de l'expression de la demande. Est-ce que l'on peut développer l'économie générale de l'éducation tout au long de la vie basée sur les demandes exprimées par l'ensemble de la diversité de la population ? Est-ce que l'on peut donner de l'espace pour l'expression de la demande dans tous les domaines, santé, environnement, citoyenneté, travail, rôles parentaux, etc. Parce que l'expression de la demande conduit à des ingénieries d'apprentissages qui font sens pour l'apprenant. Parce que des apprentissages non significatifs, c'est de l'eau sur le dos de la carafe.

On a traité aussi de la diversité des lieux et des formes d'apprentissages comme l'expérience au musée d'Orsay, non pas dans le style de culture de musées d'exclusion, mais avec le souci de l'éducation et de libérer la parole populaire en s'appuyant sur la stimulation des arts. C'est un renversement majeur de la politique des musées. Les musées ne sont plus le signe de domination des élites mais deviennent une occasion de rencontrer et de stimulation de l'ensemble de la population. Quel virage !

On a retrouvé la place de l'éducation populaire dans l'économie générale de l'expression de l'éducation tout au long de la vie. L'éducation populaire, dans un pays comme la France, a été une étape importante de la révolution française –je ne parle pas de la révolution-, mais a été complètement occulté lors des accords de Grenelle. Le financement public a été pratiquement coupé et pourtant, c'est le troisième pilier important de toute politique d'éducation tout au long de la vie.

On a parlé de l'importance de trouver des moyens pour permettre aux adultes qui ont déjà acquis des compétences essentielles de les actualisés -un peu comme quelqu'un ayant appris le portugais et ne l'ayant pas pratiqué pendant dix ans n'a pas besoin de suivre des cours pour parler le portugais. Il y a un besoin d'actualisation.

On a parlé de l'enjeu de la littératie en milieu de travail, en milieu parental dans les pays du Nord mais aussi, dans l'ensemble des pays du monde. C'était le premier atelier.

Le *deuxième atelier*, c'était « *l'apprentissage tout au long de la vie pour une santé durable* ». On a insisté sur une dimension de la santé, qui est majeure, qui fait toujours l'objet de trop de tabous dans ce monde : l'apprentissage à la santé sexuelle. Et la santé sexuelle, ce n'est pas uniquement l'absence de violence ou de maladie. C'est surtout le bien-être physique, mental, social, de cette dimension importante de notre vie. Et là-dessus, la demande est énorme.

Deux personnes, l'une qui venait de l'Inde, l'autre de la Jamaïque, nous ont décrit les conditions épouvantables dans lesquelles vivent trop de filles dans ces régions du monde. Elles sont l'objet de violences culturelles, physiques quant à leurs aspirations à une vie sexuelle expressive pour leur permettre de se développer. Le problème est l'accès à l'éducation, à une santé sexuelle ouverte, à une éducation positive et créatrice qui est très marquée par la pauvreté et par un taux de décrochage important. On s'aperçoit que, dans ces deux pays-là, le nombre de violences physiques faites aux filles est beaucoup plus élevé chez les jeunes qui ont décrochés du système scolaire que chez les autres.

Comment atteindre l'ensemble de la population de ce stade d'âge majeur ? Parce que pour ces filles, être blessées dans leur intimité physique et psychologique, c'est lourd à porter tout au long de la vie. Ces gens-là devraient pouvoir accéder au plaisir dans leur vie. Parce que leur donner le plaisir de la vie, c'est leur permettre de devenir des citoyens créatifs.

On a parlé de l'importance de ce qu'on appelle en anglais *Comprehensive sexuality education*. Pas seulement hors l'école, mais aussi à l'école, en l'école de façon non formelle. La représentante de la chaire de l'UNESCO sur l'éducation dans ce domaine nous rappelle ce droit à une sexualité positive relié au droit à l'intégrité de la personne, son épanouissement, et aussi l'ouverture de ce programme à l'UNESCO en lien avec l'OMS.

Il y a eu une intervention extrêmement précieuse du responsable des *Jeux mondiaux pour la Paix*. Il a d'abord parlé du droit au conditionnement physique, à l'éducation physique tout au long de la vie, à une qualité de vie. Il faut bien voir le lien entre le dialogue mondial entre les cultures, entre les différentes manifestations culturelles et le sport. Aux jeux mondiaux pour la paix, on est capable de se rencontrer au-delà du chapeau que l'on porte, au-delà de la médaille que l'on porte ou ne porte pas, etc., de dialoguer avec le moins de préjugés possibles. Le terrain de sport est un lieu de dialogue, un lieu de rapprochement et, cela fait partie de l'éducation tout au long de la vie. Surtout que maintenant le sport se pratique dans toutes les régions du monde.

Cela nous amène au *troisième atelier* sur « *les compétences interculturelles* » et la pédagogie de l'interculturel. Il y a eu deux grandes productions. D'abord une expérience du musée où le musée n'est pas un outil d'exclusion, mais devient un outil de stimulation de la curiosité ouvert à tous. On a surtout parlé du curriculum caché, de la diversité du public étudiant et du corps professoral dans les systèmes d'éducation formels, primaire, secondaire, collège, et à ce propos, du curriculum caché lié à la diversité culturelle du corps professoral. Ce curriculum caché est aussi important que le curriculum formel, parce qu'il permet un dialogue culturel.

Et là-dessus on a souligné le programme intéressant qui existe dans les régions européennes, le programme ERASMUS+ qui facilite une autre dimension de cette diversité, des situations d'apprentissage où l'on crée des environnements d'inter apprentissage diversifiés, des environnements d'apprentissage à partir d'une participation diversifiée. Quelle richesse extraordinaire ! ERASMUS+ permet cela non seulement pour la formation formelle initiale mais aussi pour l'apprentissage en entreprise, et aussi pour les formateurs et, il faut le rappeler, pour les apprenants.

La deuxième dimension de cet atelier sur les compétences interculturelles a été la reconnaissance et la richesse de la diversité, le fait que l'uniformité rend aveugle. La diversité permet de reconnaître à la fois la similarité et aussi la richesse à l'intérieur de la similarité.

Regardons nos mains. On a tous, dans nos mains, les trois grandes lignes qui sont les signes de l'intelligence de l'homo sapiens-sapiens. On est le seul animal réflexif capable de méditation fine. Cela, ces trois lignes, est unique dans le monde. Et en même temps, personne n'a une main semblable. on a une main diversifiée. Ce lien entre la similarité et la diversité était au cœur du débat sur ce qui démarre les compétences interculturelles. D'où l'importance de renouveler le concept de l'interculturel. L'enjeu n'est pas l'intolérance mais le dialogue dans l'égalité où l'on reconnaît à la fois la similarité et la diversité. Si l'on reconnaît que, tout au long de nos biographies, nos biographies

sont marquées de toutes sortes de rencontres de l'autre, des autres, de la différence, de la diversité, on construit maintenant, de façon idiosyncratique, une identité de plus en plus complexe, personnelle, mais qui va chercher ce qu'il y a de plus beau.

Les compétences-clés, c'est évidemment la conversation, la curiosité, la capacité de faire des erreurs, d'apprendre de nos erreurs, de nos échecs et d'en faire, non pas des sources de repli sur soi, mais des sources, des occasions multiples d'apprentissages. Nos biographies tout au long de la vie sont maintenant toutes traversés par l'interculturel. Cela résume bien l'objet de cet atelier.

On a parlé d'une autre diversité dans nos sociétés où quatre générations qui vivent ensemble, créent un espace, une ressource pour un nouveau contexte d'apprentissage. Encore faut-il qu'il y ait de l'espace pour cette rencontre intergénérationnelle.

Le *quatrième thème* était que l'éducation tout au long de la vie n'est pas seulement reliée au travail. L'éducation tout au long de la vie, c'est aussi dans tout l'espace de la vie, mais c'est relié au travail. Le droit au travail décent repose de plus en plus sur le droit à la requalification tout au long de nos vies. Nos emplois sont de moins en moins permanents, mais nos retours à la qualification de plus en plus permanents. Sans méconnaître les défis de l'éducation reliée au travail, on a souligné la diversité des formes et des lieux d'apprentissage reliés au travail : la formation professionnelle, la formation en entreprise, la formation en entreprise sur mesure, l'auto apprentissage en entreprise, le développement professionnel continu des professions, à la fois il y a dues aux initiatives des employeurs mais aussi des travailleuses et des travailleurs.

On a signalé les questions d'accès. Pour ceux qui n'ont pas d'emploi régulier. Ceux-là, on les oublie. Mais, ce sont ceux qui ont des emplois réguliers qui ont accès aux ressources de formation.

Il y a le représentant de l'Afrique qui mentionnait le retrait de l'État sur ce champ de formation, parce que, vous savez, la formation sur le lieu de travail a trois grandes sources de financement : les États, les entreprises et les individus. Précisément, pour les moins qualifiés, le rôle de l'État est majeur. Si l'État disparaît, c'est l'injustice qui remonte à la surface comme jamais.

Un problème extrêmement important dans l'ensemble de nos pays est celui des petites et moyennes entreprises. Parce que la demande de qualification, de productivité, de développement du but de la productivité, non pas cette productivité qui dépend d'experts sortis de nulle part, mais qui fait appel à l'intelligence collective pour mieux gérer la productivité dans l'entreprise et ensuite mieux en distribuer les fruits. Cette demande est très forte dans les petites entreprises comme dans les grandes. Mais, les petites entreprises non pas les mêmes ressources et dans beaucoup de pays, c'est un enjeu majeur.

On oublie, dans la formation liée au travail, toute l'importance de l'économie non formelle à travers le monde. Pour beaucoup de femmes en particulier qui travaillent, mais sans possibilité d'être capable de continuer à développer leurs compétences.

On a parlé de l'environnement de l'entreprise, de la reconnaissance des qualifications acquises ailleurs et cela c'est une ressource importante de discrimination. On a parlé de l'importance de trouver un mode de reconnaissance des acquis qui puisse être maintenant accepté à travers les pays, pour empêcher que trop de gens à travers le monde ne voient pas reconnaître les compétences requises qu'ils ont acquises non formellement, ce qui diminue beaucoup leur droit au travail.

On a parlé finalement, dans l'éducation des adultes lié au travail, du fait que la demande de formation dans l'entreprise, ce n'est pas uniquement la demande de l'employeur. C'est aussi la demande de l'employé. Le représentant de Grande Bretagne a signalé qu'il est important de saisir que beaucoup de travailleurs et de travailleuses dans nos entreprises sont réticents à participer à la formation parce qu'ils ne veulent pas subir un deuxième ou un troisième échec. Cette réticence est tout à fait intelligente. C'est un signe d'intelligence. Pourquoi ferais-je rire de moi alors que je ne suis pas sûr que dans le contexte dans lequel se fera la formation je serai capable de réussir ? Les représentants syndicaux, qui sont maintenant 30.000 dans l'ensemble de la Grande Bretagne,

permettent, dans chacune des entreprises, aux travailleurs de retrouver non seulement un sens, de la pertinence des possibles qualifications, ce qui se résout facilement, mais surtout de retrouver une confiance dans leur capacité d'apprendre, de retrouver un sens éducatif. Les employeurs dans le secteur privé britannique comprennent que se former, c'est quelque chose d'extrêmement utile et que, si la personne n'y voit pas de sens, elle ne se formera pas.

Pour finir, je voudrai signaler un certain nombre d'enjeux plus généraux. Il est clair que l'accès à la possibilité de continuer de se développer tout au long de la vie est un enjeu majeur, et on l'a bien sûr dit, dans les différents domaines. Et aussi l'importance de développer des approches d'apprentissages qui soient significatives pour le monde, qui aient du sens pour le monde, qui soient des moments d'extase pour la population. Parce qu'une fois que tu jouis du plaisir d'apprendre, tu es réparti dans ta biographie intime.

On a parlé aussi de l'importance, dans l'éducation tout au long de la vie, de la phase utérine et des deux premières années de la vie. Le mouvement *Les mille et une heures* s'intéressent à ces phases de la vie qui constituent un moment crucial dans le développement du cerveau, dans la stimulation du cerveau du jeune.

On a parlé aussi qu'il faut que l'éducation tout au long de la vie ne soit pas seulement longue. Il faut d'abord qu'elle soit longue car, dans beaucoup de pays, les personnes âgées n'y ont plus accès.

L'éducation tout au long de la vie, c'est une auto construction continue et intime de chacun de nous et que cette intimité de l'acte d'apprendre est majeure. Devenir citoyen autonome et créateur implique de reconnaître cette intimité de son développement personnel.

C'est bien de reconnaître les enjeux, mais juste les reconnaître, cela ne change rien. Il faut que l'on passe à l'action. *Il faut passer à l'action* de l'intérieur de l'UNESCO, de l'institut de l'UNESCO pour l'apprentissage tout au long de la vie, avec l'équipe d'Arne Carlsen. Il faut que cette institution-là, comme les autres organismes, comprennent que l'éducation tout au long de la vie ne concerne pas uniquement l'UNESCO, mais aussi le travail avec l'OIT, la santé avec l'OMS, le développement durable avec la FAO. Cela concerne aussi à la Banque mondiale de développement, le PNUD, l'UNICEF, etc.

Il faut que l'éducation tout au long de la vie, un peu comme dans nos pays, ne soit pas uniquement l'affaire des ministères de l'éducation. C'est aussi celle du ministère de la justice qui s'occupe d'éducation dans les prisons. Même chose pour le Comité international de l'éducation des adultes qui, comme organisme, décide de jouer un rôle et, évidemment pour le CMA.

Il y a eu ensuite un panel où des représentants de la Chine, de la Russie, d'Amérique du Nord, de France ont parlé des enjeux de l'éducation tout au long de la vie pour l'avenir. Les enjeux sont la question de la Paix, du dialogue et de la reconnaissance de la diversité ; des décrocheurs qui sont extrêmement important en nombre. Ils ont le droit de revenir dans leur biographie éducative de façon active ; des gens surqualifiés, dans beaucoup de région du monde, ne sont pas capables de jouir et d'exercer les qualifications qu'ils se sont donnés antérieurement dans leur biographie ; de la Santé ; de faire de la curiosité, de la diversité non pas une source de peur et de repli mais une source de créativité pour l'humanité, notre identité est de plus en plus multiple : quelle richesse ; de la reconnaissance et la validation des acquis ; de reconnaître la diversité des moyens de formation ; de l'importance de regarder l'éducation tout au long de la vie, vraiment tout au long de la vie : depuis le premier moment de la phase intra-utérine -et quelle découverte extraordinaire au cours des dix dernières années de l'importance du développement de l'intelligence tout au long de la phase intra-utérine et des injustices graves qui se créent dès ce premier moment de l'éducation tout au long de la vie- et puis ensuite des deux premières années de la vie. Il y a là des injustices silencieuses qui vont marquer –non pas que cela soit définitif, il n'y a rien de définitif dans la construction de notre vie – en créant des avantages qui risquent de se cumuler tout au long des parcours.